

## L'essentiel

Le mois de février est marqué par deux vagues de froid, en début de mois puis sur la 3<sup>e</sup> semaine, et des températures en moyenne inférieures aux normales de saison. Les agriculteurs profitent des jours sans pluie pour avancer dans les semis des cultures. Si la surface prévue en orge d'hiver devrait être en hausse par rapport à la moyenne quinquennale 2020-2024, celle en blé tendre devrait être en retrait. Les conditions de culture restent difficiles ce qui pourrait impacter les futurs rendements de blé et d'orge d'hiver. Les cours des céréales, impactés par le contexte international entre incertitude sur les échanges, prévision d'assolement et concurrence entre grands exportateurs, sont globalement stables en février. Le manque d'offre en oléagineux sur le marché mondial soutient leurs prix. Les coûts de production, illustrés par l'Ipampa, se raffermissent en janvier après plusieurs mois sans forte variation.

## Conditions météorologiques

### Un mois de février rythmé par deux vagues de froid et des précipitations condensées

De façon analogue à janvier, le mois de février est marqué par des températures moyennes ne dépassant pas les normales 1990-2020 et deux vagues de froid successives enregistrées aux quatre coins de la région. Les températures sont passées sous la barre du zéro du 1<sup>er</sup> au 4 et du 14 au 18 février, et le thermomètre est descendu jusqu'à -4,4°C à Changis-sur-Marne, -3,4°C à Magnanville et -3,2°C à Melun sur ces mêmes périodes.

Les précipitations ont été inférieures aux normales de saison : les écarts vont de -1,9 à -18,5 mm dans les localités suivies, sauf à Melun où il est tombé 8,3 mm de plus que les normales. Toutefois, ces averses ont été particulièrement concentrées : la moitié des précipitations de ce mois sont tombées le 25 février sur la quasi-totalité des localités suivies ; seul l'ouest des Yvelines a été relativement épargné lors de cette

journee. En 24 heures, les 24,2 mm tombés à Changis-sur-Marne à cette date dépassent le record de

pluviométrie journalière de 22,6 mm établi en 2020 sur cette localité.

### Météo de février

Communes	Température (°C) février 2025	Écart à la normale (°C)	Pluviométrie (mm) février 2025	Écart à la normale (mm)
La Brosse-Montceaux (77)	5,0	=	37,0	- 10,7
Changis-sur-Marne (77)	4,6	- 0,6	44,4	- 8,8
Chevru (77)	4,2	- 0,2	43,8	- 8,8
Melun (77)	4,6	- 0,3	54,3	+ 8,3
Magnanville (78)	4,6	- 0,5	29,2	- 18,5
Toussus-Le-Noble (78)	4,6	- 0,1	45,0	- 1,9
Roissy (95)	4,9	- 0,4	40,2	- 7,8
<b>Île-de-France<sup>1</sup></b>	<b>4,7</b>	<b>- 0,3</b>	<b>42,0</b>	<b>- 6,9</b>

Source : Srise Île-de-France d'après Météo-France

<sup>1</sup> Moyenne régionale calculée à partir des stations sélectionnées

Selon Météo-France, « un mois est considéré comme conforme aux normales de saison lorsque sa température moyenne est comprise entre - 0,5°C et + 0,5°C par rapport aux valeurs de référence 1991 - 2020 ».

# Coûts des moyens de production

En janvier, l'indice général national repart à la hausse sur un mois (+1,2 %) et trois mois (+1,4 %) mais reste en baisse sur un an (-1,0 %). L'indice national des biens et services de consommation courante augmente également dans le même ordre de grandeur sur les trois derniers mois mais enregistre un repli plus prononcé de 1,7 % sur un an.

À contrecourant de cette inflation à court terme, les semences et plants et produits de protection des cultures voient leurs coûts baisser très légèrement, de respectivement 0,1 point et 0,2 point, tandis que l'indice des aliments pour animaux est stable. Ce sont donc les postes énergie et lubrifiants (+ 6,3 points) et engrais et amendements (+ 3,9 points) qui génèrent cette élévation des coûts de production. Le cours du baril de brut a en effet franchi mi-janvier le seuil des 80 \$, pour redescendre ensuite. Pour les engrais, azotés en particulier, les cours du gaz naturel, nécessaire à

## Indice national des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa)

Base 100 en 2020	Nov.	Déc.	Janv.	Variation en point sur		
	2024	2024	2025	1 mois	3 mois	1 an
<b>Indice général national</b>	124,2	124,4	<b>125,6</b>	+ 1,2	+ 1,4	- 1,0
Biens et services de consommation courante dont :	126,0	125,9	<b>127,3</b>	+ 1,4	+ 1,3	- 1,7
Semences et plants	112,5	112,2	<b>112,1</b>	- 0,1	- 0,6	+ 0,3
Énergie et lubrifiants	152,8	154,2	<b>160,5</b>	+ 6,3	+ 9,5	- 1,3
Engrais et amendements	143,1	143,3	<b>147,2</b>	+ 3,9	+ 4,6	- 1,3
Produits de protection des cultures	109,0	105,9	<b>105,7</b>	- 0,2	- 5,0	- 3,9
Aliments des animaux	124,3	124,5	<b>124,5</b>	=	- 0,3	- 5,9
Entretien et réparation	124,3	124,6	<b>125,5</b>	+ 0,9	+ 1,5	+ 3,7

Source : Insee

leur fabrication, expliquent une partie des coûts. Mais l'augmentation de la production mondiale de céréales stimule également la demande en engrais donc les prix, sur un marché mondialisé dominé par les consommations de l'Inde et de la Chine.

**En savoir plus :** Tableau de conjoncture sur les prix des intrants : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants-consommations-intermediaires-a3586.html>

## Grandes cultures

### Campagne 2024

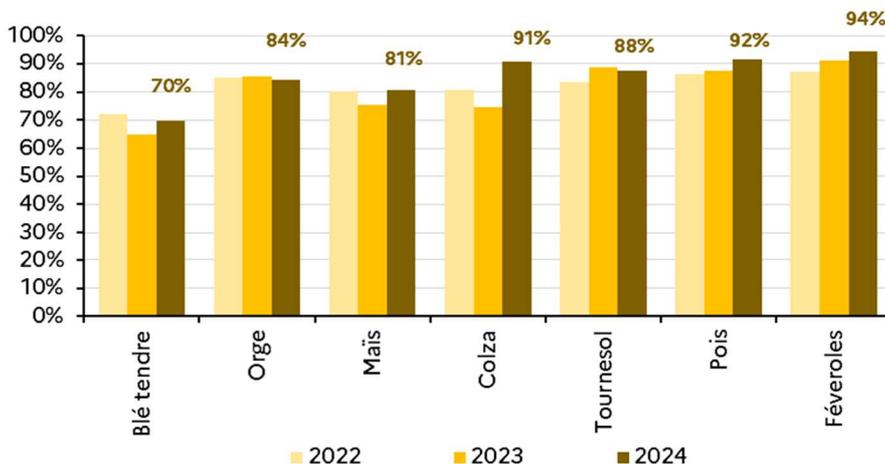
La collecte de céréales et oléoprotéagineux s'annonce plus précoce que la précédente

Au 31 janvier, d'après les données de FranceAgriMer, la collecte de

céréales est en avance en comparaison avec la précédente campagne à la même date : la proportion de blé tendre et de maïs collectée est respectivement en avance de 5 et 6 points par rapport aux volumes collectés de la récolte

2023. En ce qui concerne les oléagineux, la collecte du colza devance largement celles de 2022 et 2023 (17 points de plus que la précédente collecte). Le constat est identique pour les protéagineux, dont la collecte atteint 92 % des volumes pour les pois et 94 % pour les féveroles.

### Proportion du volume de la récolte 2024 collecté par les collecteurs au 31 janvier 2025



Source : Srise Île-de-France, d'après FranceAgriMer

### Campagne 2025

Les surfaces de cultures d'hiver gagnent du terrain par rapport à 2024

En comparaison avec la campagne précédente où les semis et débuts de pousse ont été particulièrement affectés par les précipitations, les surfaces estimées pour 2025 devraient être en hausse pour la plupart des cultures d'hiver, selon les informations transmises par les collecteurs en février et l'enquête Terres labourables du SSP. Une progression de 7 % serait attendue pour le blé tendre d'hiver, et de 3 %

pour le colza d'hiver par exemple. Seule l'orge d'hiver fait figure d'exception : ses surfaces d'ensemencement pourraient diminuer de 1% par rapport à 2024. Depuis l'enquête de novembre 2024, les collecteurs ont en partie revu à la hausse leurs estimations d'évolution de surfaces de cultures d'hiver. En comparaison avec la moyenne 2020-2024 qui lisse les valeurs exceptionnelles de 2024, seules les surfaces d'orge et de colza d'hiver pourraient s'accroître respectivement de 2 et 11%. Les surfaces de blé tendre d'hiver seraient en repli de 3% et celles de triticale pourraient enregistrer une baisse de 28%.

### Les chantiers de semis des cultures de printemps avancent malgré les conditions culturales difficiles

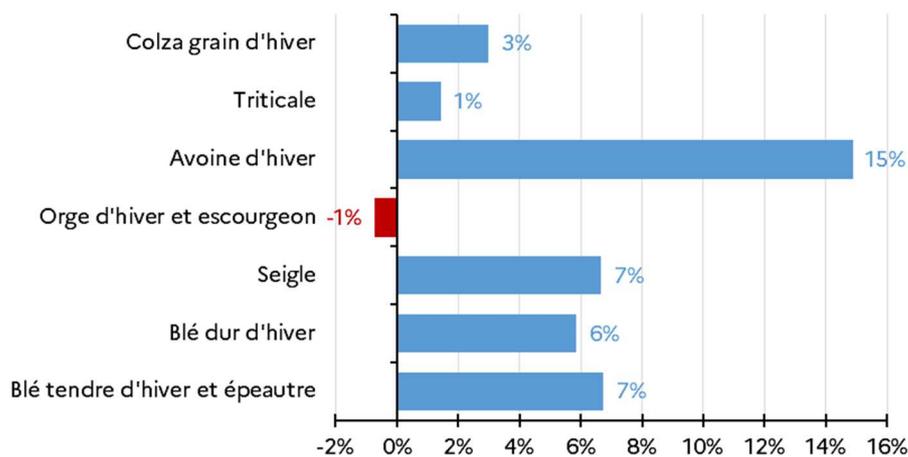
Durant le mois de février, les cultures ne sont pas épargnées par des conditions défavorables. D'après le réseau de suivi de l'état des cultures Céré'Obs, au 3 mars, 19% des surfaces en blé tendre sont en conditions mauvaises à très mauvaises (c'est-à-dire présumées avoir un potentiel de rendement diminué d'au moins 8% par rapport à la moyenne décennale), soit deux points de plus qu'en 2024 à cette même période. La situation est similaire pour l'orge d'hiver, avec 17% de parcelles en conditions mauvaises à très mauvaises, des conditions que cette culture n'avait pas subies en février 2024. Les conditions sont rarement réunies en février pour les chantiers de semis : seulement entre 2 à 7 jours disponibles (selon les départements) sont comptabilisés ce mois-ci pour l'ensemencement. Les agriculteurs saisissent ces occasions très réduites et mettent l'accent sur les semis d'orge de printemps, dont 52% des surfaces prévues sont semées au 3 mars.

### État sanitaire des cultures

La reprise de végétation des colzas est bien engagée grâce à la hausse des températures et à l'allongement de la durée du jour. Bien que les infestations larvaires d'altises restent souvent modérées et que les biomasses soient satisfaisantes, des disparités locales persistent, notamment liées à des problèmes d'implantation et d'hydromorphie. Le vol de charançon de la tige commence à démarrer.

Pour les céréales d'hiver, les premiers décollements de l'épi sont observés. La situation est globalement

### Prévision d'évolution des surfaces pour la campagne agricole 2025 par rapport à la campagne 2024



Source : Grise Île-de-France

satisfaisante, hormis quelques situations très hydromorphes, malgré les décalages de dates de semis.

Les semis tardifs et les températures fraîches de ce début d'année ont permis une croissance maîtrisée des protéagineux d'hiver. Les enracinements sont bons et, malgré les cumuls d'eau parfois encore importants dans certains secteurs, l'état sanitaire est moins dégradé que l'an passé.

### En savoir plus :

- Tableaux de conjoncture sur la récolte des grandes cultures : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/recoltes-des-grandes-cultures-a3584.html>

- Page « Épidémiosurveillance et bulletin de santé du végétal » : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/epidemosurveillance-et-bulletin-de-sante-du-vegetal-bsv-r189.html>

### Les cours

Les céréales françaises profitent de la faiblesse de l'euro face au dollar, sur un marché très concurrentiel

Le blé tendre meunier perd trois euros au mois de février pour s'établir à 223 €/t rendu Rouen alors qu'il gagne trois euros à 225 €/t départ Eure-et-Loir. Ce niveau de prix, de 15% et 21% plus élevé qu'il y a un an respectivement, s'observe dans un contexte où les exportations russes et ukrainiennes s'annoncent en repli. De plus, pour la prochaine récolte, le manque d'eau et le risque de gel menace les semis dans ces deux pays. Dans le même temps, la Russie décide de mettre en place des quotas d'exportation et rehausse ses prix. En France, l'enquête Céré'Obs de FranceAgriMer anticipe les dégâts de l'excès d'eau hivernal sur la production 2025.

L'orge fourrager connaît une évolution très proche de celle du blé puisqu'il gagne trois euros à 209 €/t

### Cotations des principales céréales et des principaux oléagineux

Céréales et oléagineux	Moyenne mensuelle des cotations*		Évol. fév. 25/ fév. 24 (%)	Évol. fév. 25/ fév. 23 (%)
	Janv. 25 €/t	Fév. 25 €/t		
Blé tendre meunier rendu Rouen	226	223	+ 15	- 22
Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir	222	225	+ 21	- 19
Orge de mouture rendu Rouen	206	209	+ 20	- 22
Orge de mouture départ Eure-et-Loir	194	198	+ 21	- 3
Maïs rendu Bordeaux	206	205	+ 22	- 29
Colza rendu Rouen	526	523	+ 27	- 4
Tournesol rendu Bordeaux	534	539	+ 36	- 4

Source : La Dépêche

\* La campagne agricole millésimée "n" s'étend de juillet "n" à juin "n+1" pour la commercialisation de la plupart des cultures (blé, orge, colza), à août "n+1" pour le tournesol, et septembre "n+1" pour le maïs.

dans un contexte où l'offre se révèle peu abondante face à une demande qui se maintient. Les exportations françaises sont annoncées à la hausse. L'Italie et la Belgique offrent des débouchés, ainsi que le Maroc qui a décidé de suspendre l'importation de céréales fourragères en provenance d'Allemagne en raison des risques de propagation de la fièvre aphteuse. Des exportations françaises d'orge fourragère vers le Maroc se substituent actuellement aux importations allemandes.

Le maïs rendu Bordeaux s'échange à 205 €/t soit un euro de moins qu'en janvier mais, comme les autres céréales, 22% plus cher qu'il y a un an. Ce niveau, inspiré par la bourse de Chicago, s'explique par une

révision à la baisse des prévisions de production au Brésil, malgré le retour de conditions météorologiques favorables en Argentine et au Brésil. L'assolement aux États-Unis focalise toutes les attentions car il pourrait afficher une hausse des surfaces de maïs au détriment du soja. En France, l'offre est bien présente mais avec des niveaux de qualité variable du fait des mycotoxines. De ce fait, les fabricants d'aliments du bétail ont tendance à privilégier le blé et l'orge.

#### La rareté des oléagineux maintient les cours élevés

Si le colza perd trois euros à 523 €/t, il reste à un niveau qu'il n'avait pas connu depuis deux ans, dans un contexte international très porteur

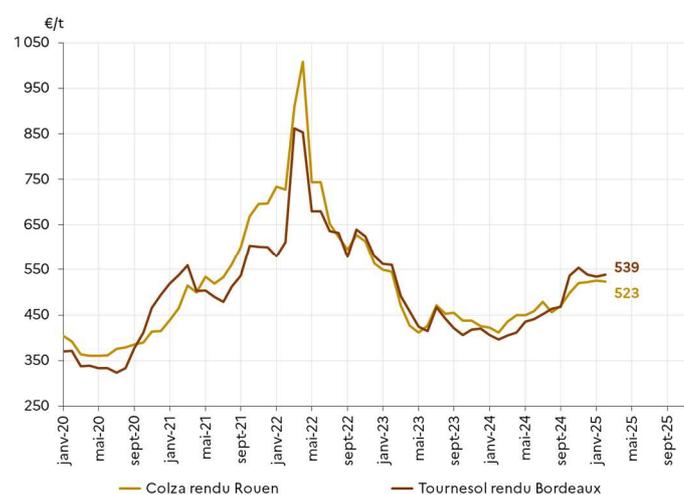
pour les oléagineux. Globalement, les acteurs du marché attendent de connaître le périmètre exact et la date de mise en place des nouvelles taxes douanières promises par le président américain. L'huile de palme de Malaisie progresse à la hausse. Au Canada, le canola voit ses cours augmenter sous l'effet d'une demande soutenue. En France, l'offre s'avère très limitée et la prochaine récolte commence à occuper la scène. À l'échelle européenne, les importations s'élèvent à 4,2 millions de tonnes (Mt) contre 3,7 Mt l'année passée.

Le tournesol fait défaut aux transformateurs à cause d'une offre limitée, en particulier dans l'est de la France. Il gagne 5 € à 539 €/t.

### Évolution des cours des céréales



### Évolution des cours des graines oléagineuses



Source : Srise Île-de-France d'après La Dépêche

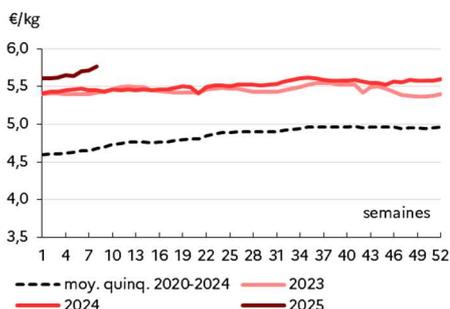
# Productions animales

## Viandes : bovins, ovins et porcs

### Vache : nouvelle hausse des cours

Une offre toujours déficitaire en amont de la filière explique un marché porteur avec une nouvelle augmentation de la cotation de la vache en février. Elle enregistre une hausse de 12 centimes entre fin janvier et fin février.

### Cotation de la vache R

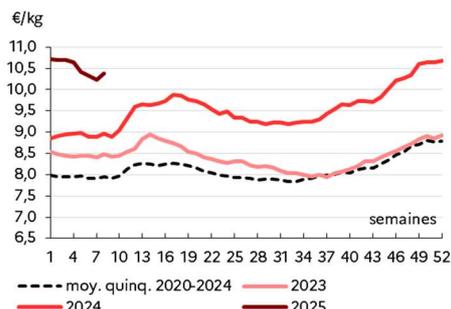


Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

### Agneau : une baisse avant la reprise

La cotation de l'agneau poursuit sa baisse saisonnière habituelle durant les 3 premières semaines de février (- 40 centimes). La dernière semaine du mois est marquée par une grande tension sur le rapport offre/demande causée par l'approche du début du Ramadan et qui se traduit par une hausse de 14 centimes sur cette dernière semaine.

### Cotation de l'agneau R3

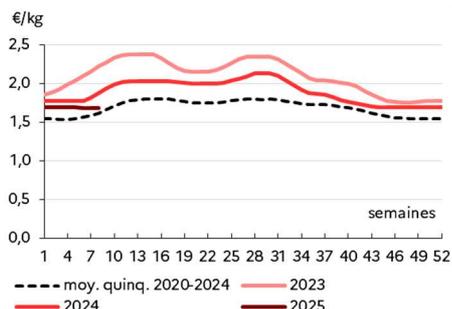


Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

### Porcs : des cours toujours stables

Les volumes d'abattage de porcs régressent légèrement tout long du mois. La stabilité des cours du mois précédent se poursuit avec, toutefois, une baisse de 0,01 €/kg début février. Les cours en Europe du nord sont stables alors qu'ils sont en hausse en Espagne.

### Cotation du porc charcutier



Source : Srise Île-de-France d'après Marché au cadran (Plérin)

## Lait de vache

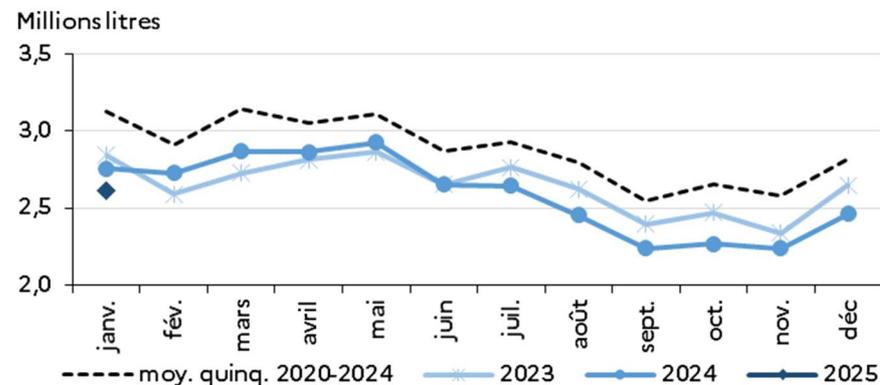
### Poursuite des tendances 2024 au mois de janvier 2025

En cinq ans, la région Île-de-France a perdu 13 exploitations laitières, ce qui a pour conséquence directe une chute des volumes de lait de vache collectés dans la région. Au mois de janvier 2025, la collecte affiche ainsi un repli de 5,3 % par rapport à janvier 2024 (- 146 500 litres) et de 16,5 % par rapport à la moyenne quinquennale de 2020-2024 (- 515 100 litres). Le taux de matière butyrique du lait reste élevé, à 42,42 g/l, même s'il est en léger repli sur un an, et le taux de matière protéique est stable.

Le prix réel du lait payé aux producteurs atteint un niveau record à 503,4 €/1 000 l pour un mois de janvier. Il est supérieur de 8,0 € au prix de janvier 2024 et de 80,9 € au prix moyen de janvier 2020-2024.

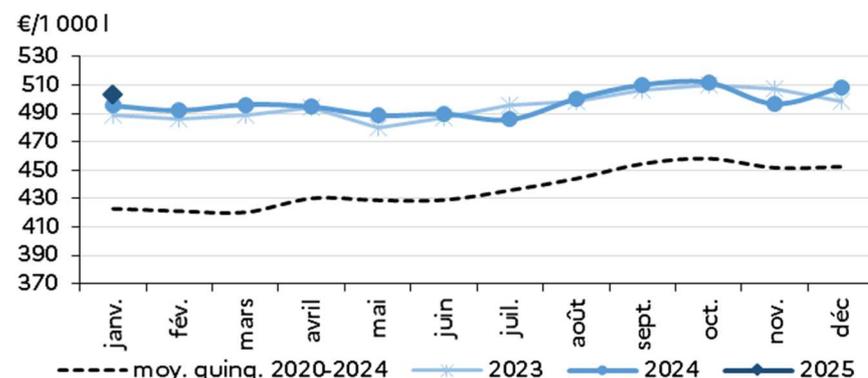
En savoir plus : Tableau de conjoncture sur la production laitière : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-production-laitiere-a3587.html>

### Livraisons de lait de vache en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France d'après Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

### Prix réel du lait de vache payé aux producteurs en Île-de-France



Source : Srise Île-de-France d'après Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

# Fruits et légumes

## Prix des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Le début du mois de février est laborieux avec des conditions climatiques hivernales qui n'encouragent pas la fréquentation des marchés. Les réassorts se font *a minima*. Toutefois, la consommation des fruits et légumes de saison est stimulée et leurs cours sont en hausse (salades d'hiver et poireaux) par rapport aux produits plus exotiques. Ce phénomène s'accroît sur la 2<sup>e</sup> quinzaine du mois avec les vacances scolaires pour la zone C (Paris). Les commerçants de la capitale se ravitaillent en conséquence. Néanmoins, la carte à jouer pour les grossistes de Rungis et le commerce de mi-février est la Saint-Valentin. Cette fête dynamise la vente des fruits rouges dont les cours s'envolent durant cette période. Le climat printanier en Espagne est propice au développement de la produc-

tion d'aubergines et de courgettes, ce qui engendre une hausse des apports et une baisse des cours de ces produits espagnols. Les premiers lots d'asperges et tomates françaises sont commercialisés sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis, suivis de près par la production d'asperges vertes espagnoles. La campagne de courges françaises (potiron, potimarron et butternut) ainsi que celle des champignons sylvestres français sont terminées. Les apports prolifiques en endives permettent un assouplissement des cours. Un creux de production en échalote/échalion français crée une hausse historique de leurs prix. La framboise connaît aussi une hausse spectaculaire de ses cours (jusqu'à +75% pour l'espagnole) en raison d'un manque général de marchandise. Le commerce de la banane connaît des déboires en logistiques (pour la banane des pays Afrique, Caraïbe, Pacifique et la banane-dollar de Colombie et du Guatemala) ce qui

entraîne ses cours à la hausse. La banane française est en danger sur le plan sanitaire à cause du champignon *Fusarium oxysporum* et ses cours peinent à se maintenir. La fin février connaît un regain d'activité sur le marché de Rungis, notamment les deux derniers jours. En effet, les congés se terminent motivant les achats alimentaires des familles et cantines scolaires pour la reprise. Le Ramadan débute aussi en cette fin de mois ce qui booste un potentiel d'achats supplémentaires (piments verts marocains, herbes aromatiques : menthe, persil et coriandre). Des anticipations de commandes permettent d'envoyer une augmentation des prix, notamment en fruits secs.

### En savoir plus :

Notes hebdomadaires du marché de Rungis : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-conjoncture-de-rungis-les-tendances-generales-de-la-semaine-du-marche-de-a97.html>

## Prix en euros HT des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Produit	Données février 2025			Évol. en € / janv. 2025
	Prix min.	Prix max.	Prix moyen	
<b>Légumes</b>				
Endive France cat.I colis 5 kg : le kg	1,60	1,70	1,62	- 0,30
Endive France extra colis 5 kg : le kg	1,70	2,00	1,80	- 0,44
Laitue feuille de chêne blonde France cat.I colis de 12 : les 12 pièces	10,50	13,00	11,07	+ 0,32
Échalion France cat.I 30-50 mm : le kg	2,00	2,20	2,08	+ 0,42
Échalote France cat.I : le kg	2,50	3,50	2,96	+ 0,64
Tomate cerise France extra barq. 250 g : le kg	6,00	9,00	7,81	- 2,41
Tomate ronde France grappe extra : le kg	2,60	3,50	3,20	- 0,35
Pomme de terre basique div. var. cons France non lavée cat.I 40-70 mm sac 10 kg : le kg	0,50	0,55	0,55	+ 0,04
Artichaut blanc Espagne cat.I + 13 cm colis de 12 : le kg	2,0	2,80	2,50	+ 0,17
Chou-fleur Espagne couronné cat.I gros : les 6 pièces	5,00	13,00	8,31	- 7,69
Poireau France cat.I : le kg	1,20	1,50	1,41	- 0,24
Girolle France : le kg	37,00	37,00	37,00	- 3,00
<b>Fruits</b>				
Fraise Gariguet France cat.I barq. 500 g : le kg	11,00	21,20	15,81	+ 1,40
Framboise Espagne barq. 125 g : le kg	20,00	32,00	28,68	+ 12,32
Poire Conférence France cat.I 70-75 mm plateau 1 rg : le kg	2,30	2,30	2,30	=
Pomme Golden colo. 1-2 France cat.I 201/270 g plateau 1 rg : le kg	1,80	1,80	1,80	=
Banane Amérique centrale extra : le kg	1,10	1,20	1,17	+ 0,07
Kiwi Gold France cat.I 85-95 g - 33 - colis 5,6 kg : le colis	30,00	30,00	30,00	=
Kiwi Hayward France cat.I 85-95 g - 33 - colis : le kg	3,30	3,50	3,35	- 0,15

Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Ces prix sont collectés par les agents du RNM, du lundi au vendredi, auprès des grossistes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Sont indiqués dans le tableau le prix minimum constaté, le prix maximal constaté et le prix moyen des données collectées, ainsi que l'évolution en euro du prix moyen par rapport au mois précédent.

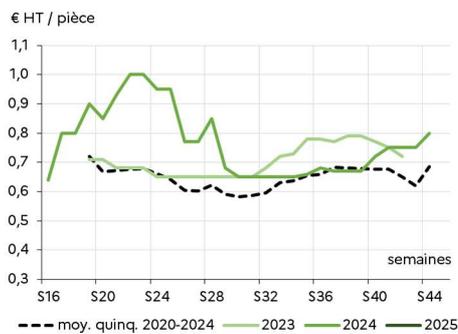
## Prix de la laitue sur le marché d'intérêt national de Rungis

Dans la continuité de janvier, les disponibilités en laitue restent limitées au mois de février, en particulier en provenance du sud-est de la France. Toutefois, sur la première quinzaine,

la demande est peu dynamique et les prix restent stables. Ils progressent en fin de mois grâce à la reprise des achats. Ainsi, le cours de la laitue batavia blonde France au stade de gros à Rungis atteint 1,03 € HT la pièce en semaine 9, gagnant 15 centimes en deux semaines. La répercussion au

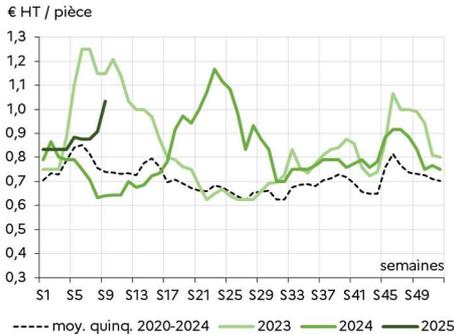
stade de détail GMS est contenue puisque le cours de la laitue batavia France est stable sur la même période à 1,37 € TTC la pièce, malgré un léger décrochage en semaine 8. À ces deux stades, les cours évoluent entre les bas niveaux de 2024 et les hauts niveaux de 2023.

### Prix de la laitue Batavia blonde Île-de-France (plein champ, + 400 g, colis de 12) - Stade expédition



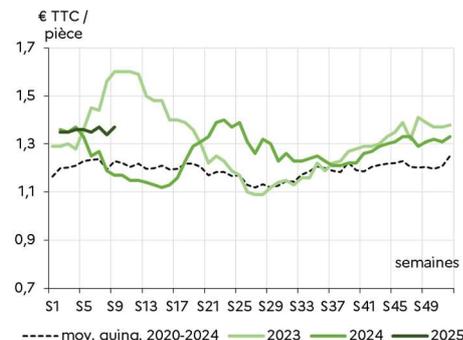
Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

### Prix de la laitue Batavia blonde France (cat. I, colis de 12) - Stade de gros



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

### Prix de la laitue Batavia France - Stade détail GMS



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

## Produit du mois : la rose de la Saint-Valentin

L'origine de la Saint-Valentin est attestée au XIV<sup>e</sup> siècle en Grande-Bretagne, où les Anglais célébraient une fête des amoureux et des amitiés en organisant de multiples carnivals. Sa date coïnciderait avec celle du début de saison des amours chez les oiseaux, le 14 février. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la tradition de l'envoi de mots-doux à son valentin rencontre un véritable engouement. À partir du XX<sup>e</sup> siècle, la Saint-Valentin devient une tradition incontournable. Petit à petit, son aspect commercial prend le dessus, avec le traditionnel achat de fleurs, cadeaux et chocolats.

### Les achats de roses en France pour la Saint-Valentin

Les fleurs représentent l'achat iconique du 14 février et la rose est l'espèce la plus achetée pour la Saint-Valentin. En effet, d'après une étude de Kantar Worldpanel pour FranceAgriMer et Valhor, elle représente en 2024 58 % des sommes dépensées à cette occasion, une proportion toutefois en baisse de 7 points par rapport à 2023. 57 % des achats en valeur de fleurs et plantes

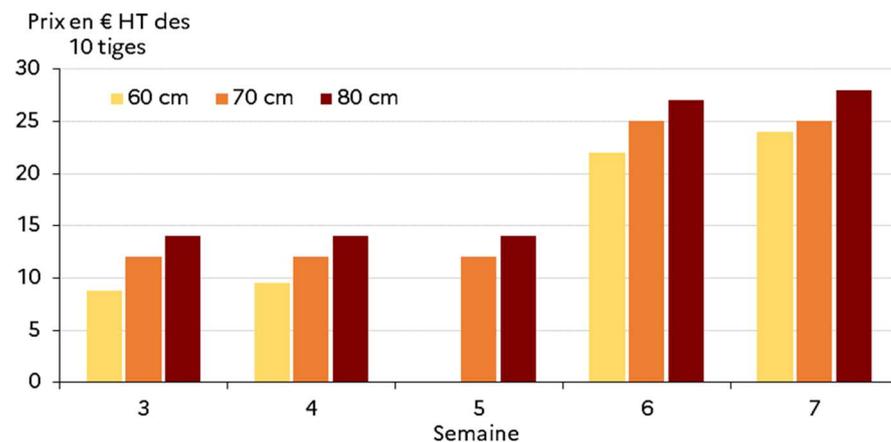
pour la Saint-Valentin sont effectués chez le fleuriste, et 20 % en grande distribution.

Les fleuristes réalisent jusqu'à 10 % de leur chiffre d'affaires sur la seule journée de la Saint-Valentin, les Français dépensant en moyenne 25,30 € pour un bouquet ce jour-là en 2024 (25,60 € en 2023).

### La rose de la Saint-Valentin sur le marché de Rungis

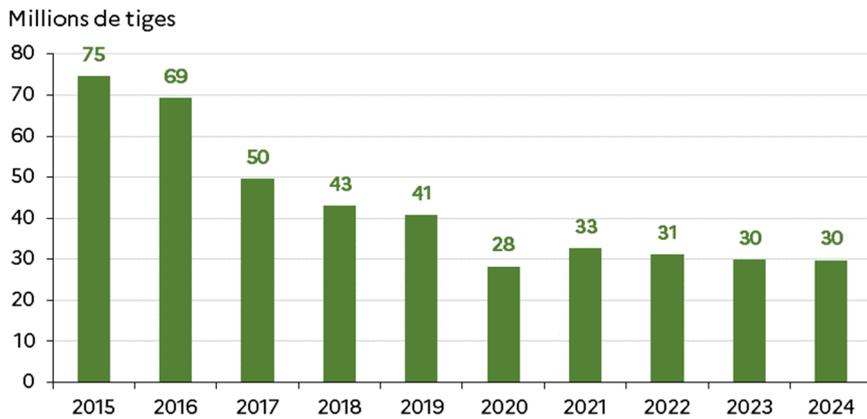
Sur le marché de Rungis, les fleuristes commencent à acheter les roses trois semaines avant la Saint-Valentin pour subir le moins possible la hausse des prix de la rose rouge. En effet, en 2025, les prix augmentent nettement les deux semaines qui précèdent la

### Prix de la rose rouge Red-Naomie Pays-Bas en 2025 sur le marché de Rungis au stade de gros



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

## Arrivages annuels de roses sur le marché de Rungis

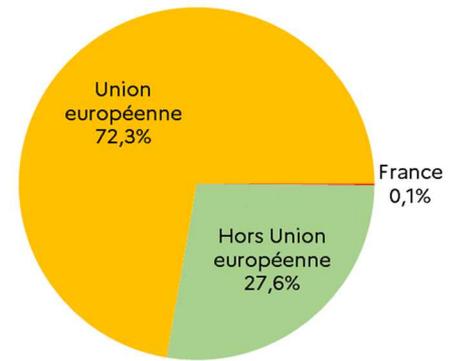


Source : Semmaris

fête des amoureux : entre la semaine 5 et la semaine 6, les prix de la rose rouge Red-Naomie doublent quelle que soit la catégorie. Toutefois, ces prix restent inférieurs à ceux de 2024 : les cours de la rose rouge de 60, 70 et 80 cm avaient alors respectivement atteint 30, 28 et 36 € HT les 10 tiges en semaine 7, contre respectivement 24, 25 et 28 € HT en semaine 7 de 2025.

Pour le mois de février, les grossistes font venir sur le carreau plus de roses avec des calibres et des origines différentes du reste de l'année. Par exemple, des roses de 90 cm à 110 cm sont présentes pour la Saint-Valentin. Les fleurs provenant de l'Équateur sont également plus nombreuses à cette occasion. Malgré cela, entre 2015 et 2020, les quantités de roses passant par le marché de

## Répartition de l'origine des roses arrivées sur le marché de Rungis en 2023



Source : Semmaris

Rungis ont diminué de 62 %, avant de se stabiliser autour de 30 millions de tiges par an jusqu'en 2024.

Un peu plus de 72 % des roses proviennent de l'Union européenne, en grande majorité des Pays-Bas, alors que la provenance française est négligeable. Hors Union européenne, les roses proviennent de l'Équateur et du Kenya principalement.

[www.agreste.agriculture.gouv.fr](http://www.agreste.agriculture.gouv.fr)



Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation,  
de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France  
Service régional de l'information statistique et économique  
Le Ponant  
5 rue Leblanc  
75911 Paris cedex 15  
Courriel : [srise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr](mailto:srise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr)  
Site : <http://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr>

Directrice de la publication : Mylène Testut-Neves  
Rédactrice en chef : Myriam Ennifar  
Rédacteurs : Jennifer Girardeau, Pierre Leconte,  
Franck Lemaitre, Alain Mesrine, Martine Andral,  
Nathalie Vallée, Coralie Richer (Srise), Bertrand Huguet (Sral)  
Composition : Véronique Nouveau  
Dépôt légal : à parution  
ISSN : 2268-52-78 (en ligne)  
ISSN : 1776-9671 (imprimé)  
© Agreste 2025